

La grande pêche à La Rochelle

La morue a pendant très longtemps tenu une place particulière dans l'économie rochelaise. De nombreux navires, terre-neuvas et Islandais composés d'équipages bretons ou normands débarquent à La Rochelle. Le produit de la pêche était préparé puis installé dans des sécheries à l'air libre situées dans les faubourgs rochelais.

La grande pêche à la morue débute au XVI^{ème} siècle avec la découverte des bancs de Terre-neuve et se développe également un siècle plus tard sur les bancs d'Islande. Les régions de l'Aunis et de Saintonge avaient des prédispositions naturelles pour prendre part à cette aventure grâce aux marais salants. Pendant très longtemps, le sel était un élément naturel indispensable pour la conservation du poisson. La Rochelle comme de nombreux autres ports français, s'est donc tourné vers cette industrie morutière. Les navires rochelais, souvent armés avec des équipages de marins bretons, partent pour Terre-Neuve. La Rochelle est alors une place importante pour le financement, l'avitaillement et l'armement des navires jusqu'au règne de Louis XIV. En 1559, sur quarante neuf terre-neuvas

recensés, plus de la moitié était rochelais ou saintongeais.

Ensuite, la Rochelle va progressivement devenir un port d'importation. Les cargaisons des nombreux morutiers Basques, Bretons et Olonnais débarquent leur pêche ensuite réexpédiée vers l'Europe méridionale. Entre 1784 et 1790, 201 bateaux débarquent plus de onze millions de morues.

Pierre Michel

Les guerres de la Révolution et de l'Empire vont porter un coup d'arrêt à ces expéditions de pêche lointaines. Entre Loire et Gironde, seule La Rochelle est encore à même d'armer quelques goëlettes pour les bancs de Terre-Neuve. De

1830 à 1840, trois milles tonnes de morues sont débarquées par an ; les principaux apports provenant de pêcheurs bretons et de la Manche. Si à cette époque La Rochelle reste un port morutier, elle le doit principalement à la présence d'un homme, Pierre Michel. Né près de Saint-Malo, il vient s'établir à La Rochelle où il exerce la profession de consignataire de navires, notamment pour les navires morutiers. Pierre Michel est élu plusieurs fois Président de la Chambre de Commerce de La Rochelle entre 1823 et 1868. Grâce à ses efforts, les navires bretons armés à la grande pêche fréquentent toujours la ville. En 1841, 55 000 morues sèches sont ainsi apportées par le brick *Hipolyte-Marie* pour son compte et celui de Callot. Toujours en 1841, *L'Estelle* de Dieppe et le



Déchargement de morues dans le bassin intérieur vers 1905.

Persévérant, brick de Granville, viennent y apporter respectivement 30 000 et 45 000 morues ainsi que 11 et 13 fûts d'huile de morues en provenance de Terre-Neuve.

Son fils Charles, membre de la Chambre de Commerce entre 1872 et 1876, puis son petit-fils Louis lui succéderont dans cette entreprise.

Des sécheries à l'air libre

Au milieu du XIX^{ème} siècle les négociants préfèrent faire sécher les morues en France et non plus sur les côtes de Saint-Pierre et Miquelon. Ces changements vont largement profiter au port de Bordeaux qui dispose de vastes étendues de prairie. Il devient ainsi le principal port morutier de l'atlantique passant de 3 000 tonnes annuelles en 1830 à plus de 15 000 en 1870. Il faudra attendre 1897 pour qu'une grosse maison de Bordeaux, Lagarde et Compagnie, s'installe à La Rochelle ; Précisément quai Valin, en face du bassin intérieur où accostent les navires. Cette entreprise crée de vastes sécheries à l'air libre vers Périgny. Une technique qui sera utilisée jusqu'au début du XX^{ème} siècle et plus tard remplacée par les sécheries mécaniques.

Entre 1884 et 1905, les importations de morues à La Rochelle oscillent entre 1 000 et 4 000 tonnes par an débarquées par une trentaine de navires. Jusqu'à la fin du XIX^{ème}, la grande proportion des arrivages provient de lieux de pêche situés en mer d'Islande. Cette tendance va s'inverser au profit des bancs de Terre-Neuve. Les navires Islandais fréquentant La Rochelle sont armés dans les ports bretons de Lorient, Le Légué, Binic et Paimpol tandis que les Terre-neuvas sont armés à Fécamp, Cancale, Saint-Servan, Saint-Malo et Granville. Les quantités importées ne suffisent pas toujours aux besoins. En mars 1906, la société Michel & Fils prévoit que *"le stock existant sur notre place sera insuffisant pour les*

besoins du Carême. Le grand poisson surtout est très recherché".

Avec l'ouverture en 1890 du bassin à flot du port de La Pallice, deux grosses sociétés de grande pêche s'implantent près du bassin à flot. Il s'agit en 1910 de la Société "La Morue Française et Sécheries de Fécamp". Cette importante société d'armements possède plusieurs sécheries mécaniques ou à l'air libre à Port-de-Bouc, Miramas, Fécamp, Saint-Malo, Bordeaux et Grimsby (Angleterre). Quelques années plus tard une deuxième société s'installe : "Les Pêcheries de France".

Ces implantations industrielles vont redynamiser le commerce de la morue et faire de La Rochelle-Pallice un port morutier de moyenne importance. La Rochelle restant avant tout un des grands ports français de pêche de poissons frais.

La concurrence est rude

En 1928, La Rochelle est le huitième port d'armement pour Terre-Neuve et le sixième en tonnage débarqué (3 000 tonnes), loin derrière Bordeaux (21 400 tonnes) et Fécamp. Petit à petit les voiliers terre-neuvas sont remplacés par les chalutiers dont les volumes stockés en cale et le rayon d'action de pêche donne un rendement supérieur. Dans les années trente les apports vont fluctuer considérablement. Ils passeront de 12 800 tonnes en 1931 à 9 300 tonnes deux ans plus tard pour redescendre à 4000 tonnes en 1937. Les

raisons de cette diminution progressive sont multiples. La France n'absorbe pour son marché intérieur que la moitié des volumes pêchés. Elle est contrainte d'exporter le reste vers l'étranger en Espagne, en Italie et en Grèce. Mais la concurrence des pays proches des lieux de pêche tels l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie, la Norvège et l'Islande est extrêmement rude et les modifications voir la suppression de certaines primes à l'exportation auront eu raison de la grande pêche à la morue. Après la seconde guerre mondiale, des importations de morues conge-

lées reprennent. Les arrivages fluctuent selon les années entre 1000 et 3000 tonnes jusque dans les années 1970, date de la fermeture de la dernière usine de morues salées de la Compagnie Générale de Grande Pêche qui avait succédé à la Morue Française en 1935.



Pierre Michel (1784 - 1868) est le principal consignataire de Terre-neuvas à La Rochelle au XIX^e



Les morues empilées sur la charrette quai Valin vers 1905, sont destinées aux sécheries de Périgny.